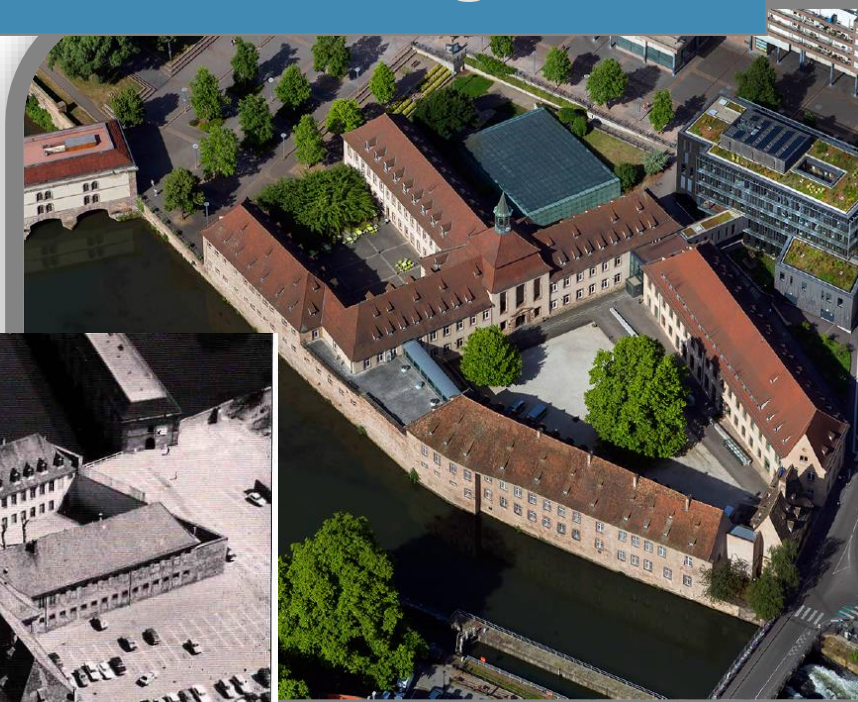
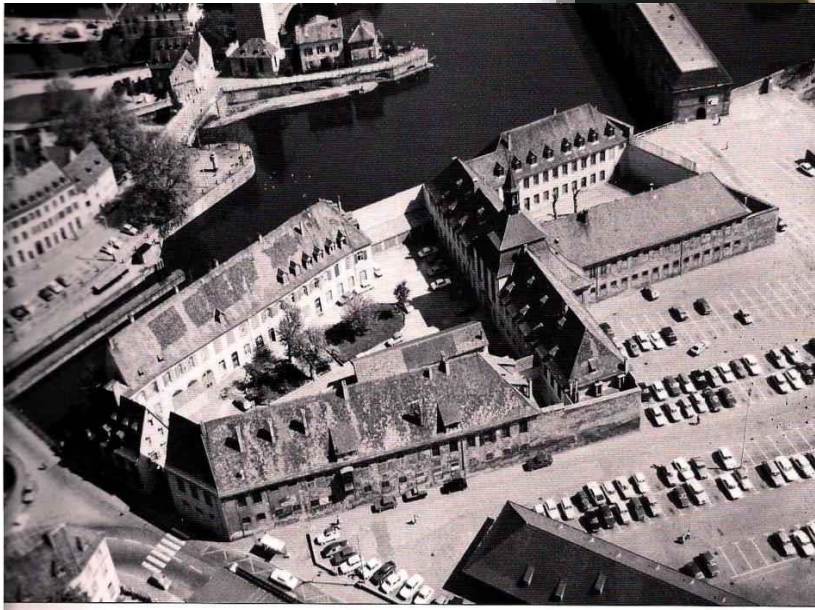


La prison Sainte Marguerite



École nationale d'administration

1 rue Sainte-Marguerite - 67080 Strasbourg Cedex

Avant-propos



**Visite des bâtiments avec Martial G.,
Lieutenant pénitencier à la prison Sainte Marguerite de 1983 jusqu'à la fermeture en
1988.**

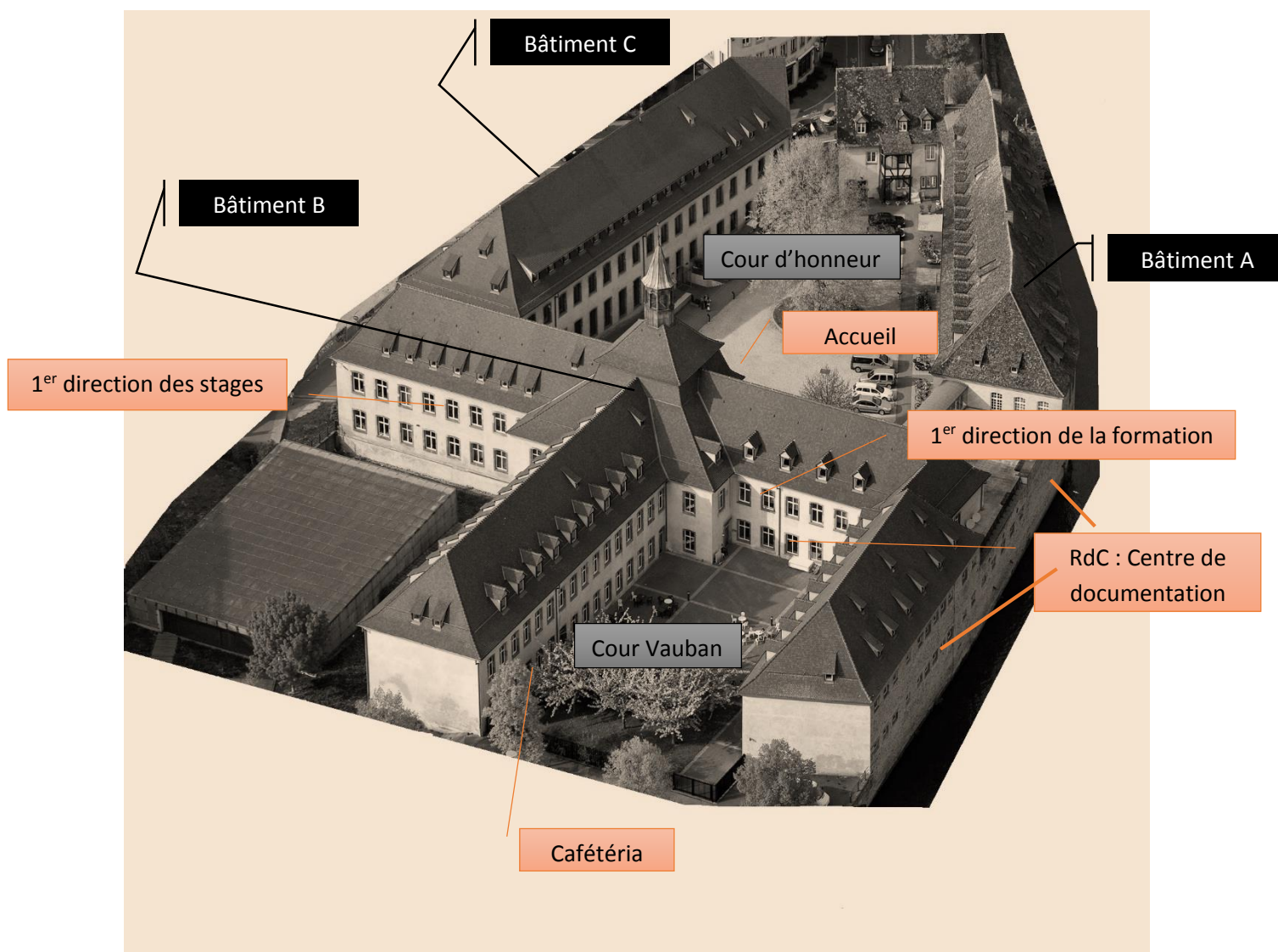
L'ENA a accueilli en juillet 2014 Martial G., surveillant de la prison Sainte Marguerite, actuellement en poste à la Maison d'arrêt de Strasbourg, quelques jours avant son départ à la retraite. Il a raconté l'histoire de ces lieux en expliquant où se trouvaient les réfectoires, les dortoirs et autres salles utilisées jusqu'à la fermeture de la maison d'arrêt en 1989.

La visite a été ponctuée de quelques anecdotes qui ont marqué les années passées dans la prison.

Martial est arrivé à « La Marguerite », nom donné à la prison par les surveillants et les détenus, à l'âge de 21 ans après une première expérience à Fresnes. L'intégration était alors brusque et difficile. Il s'est retrouvé enfermé le premier jour dans un réfectoire fermé à clef avec 50 détenus. À cette époque, pas d'alarme mais un téléphone sous verrou. *La Marguerite* n'était pas une maison d'arrêt mais plutôt une maison de correction. Les détenus y passaient une année ou deux et, très souvent, ils étaient emprisonnés pour des délits mineurs. Les détenus plus difficiles étaient envoyés « rue du Fil » à Strasbourg.

Les strasbourgeois appellent ce lieu « la prison des femmes », mais elles ont toujours été en minorité, les dernières années on pouvait compter entre 7 et 15 femmes maximum détenues à *La Marguerite*. Il y avait en moyenne 50 hommes par réfectoire-dortoir, 3 réfectoires dans les bâtiments plus un quartier cellulaire comptant 6 à 7 cellules et des petits dortoirs pour les plus jeunes.

Avant-propos	1
Plan actuel du bâtiment	2
Cour d'honneur	3
Bâtiment B :	4
Bâtiment C	7
Bâtiment A	8



Configuration des bâtiments en fonction de ce qui existe aujourd'hui à l'ENA :

Cour d'honneur

Les visiteurs, le personnel et les livreurs entraient par la porte principale dans la cour d'honneur. On comptait environ 50 personnes qui travaillaient dans la prison, 30 personnels de surveillance, des cuisiniers, 1 menuisier, 1 serrurier, 2 à 3 secrétaires, les gradés et 1 ou 2 personnels techniques.



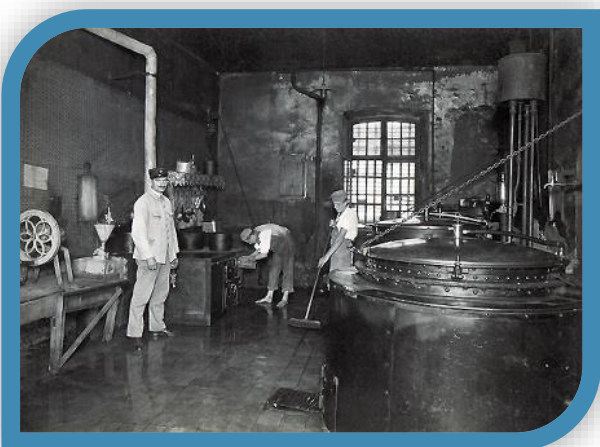
Pour entrer après 19h il fallait donner un mot de passe. Un contre mot de passe servait à vérifier que la famille du gardien n'était pas menacée.



Bâtiment B :

Rez-de-chaussée

Dans l'actuelle cafétéria, on trouvait le réfectoire et le dortoir de la salle n° 5, l'un attenant à l'autre. Un sas et une grille fermée à clef délimitaient l'entrée du réfectoire.

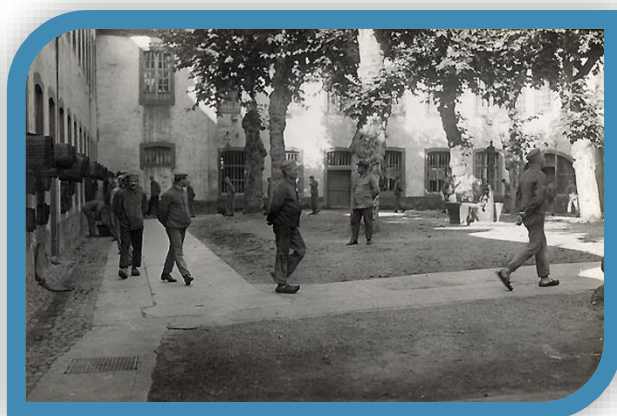


Cuisine

Le centre de documentation abritait les cuisines, les chefs de réfectoires venaient chercher les plats directement depuis la cour par la porte de sortie entre le centre documentation et la cour Vauban. Les livraisons se faisaient par une porte située entre les périodiques et la salle de lecture. Les détenus travaillaient dans les cuisines et distribuaient les repas.

Dans l'actuelle salle 12 se trouvaient les jeunes détenus.

Côté entrée **cour Vauban** et hall d'accueil escalier de service : une fenêtre pour les surveillants permettait d'observer les prisonniers depuis l'intérieur. Un surveillant s'y tenait la nuit et le jour un 2^e surveillant était posté dans une guérite à l'extérieur. Dans la petite cour, quatre grands vieux platanes creusés abritaient quelques rats, un mur de 6 à 7 m séparait la prison de la place du barrage Vauban.



Etage 1

Côté couloir et bureaux de la direction : le réfectoire 7. Par l'escalier derrière le bureau de la direction, les détenus rejoignaient via la cour Vauban leur dortoir n°7, de l'autre côté de la cour, où sont localisés actuellement les bureaux du Centre de recherche.

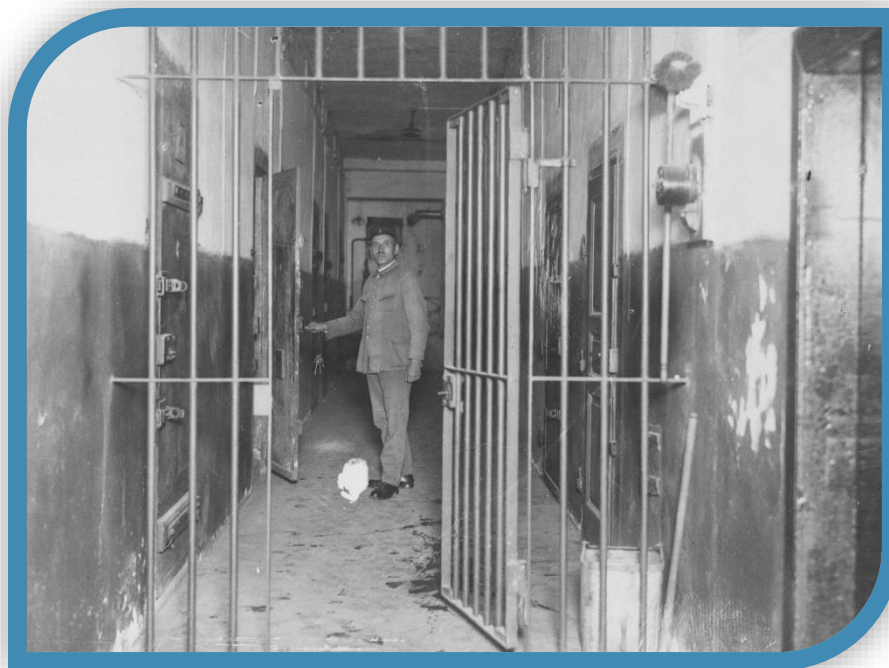
L'entrée de la chapelle se faisait au niveau 1, à l'actuel emplacement du mécanisme de l'horloge. La chapelle était divisée en deux par un rideau au niveau de la travée centrale. Lors de l'office du dimanche, les femmes et les hommes étaient séparés par ce rideau. L'horloge marquait le temps à l'intérieur de la chapelle.



Du côté des bureaux de la direction de la formation, au 1^{er} étage, les détenus malades étaient soignés à l'infirmerie dans des petits dortoirs de 4 à 5 lits.



Dans l'actuelle direction des stages, se trouvaient les « durs à cuire », un quartier cellulaire, 6 à 7 cellules où l'on isolait les rebelles et ceux qui étaient maltraités par les autres détenus, comme par exemple le cas d'un travesti emprisonné durant quelques mois.

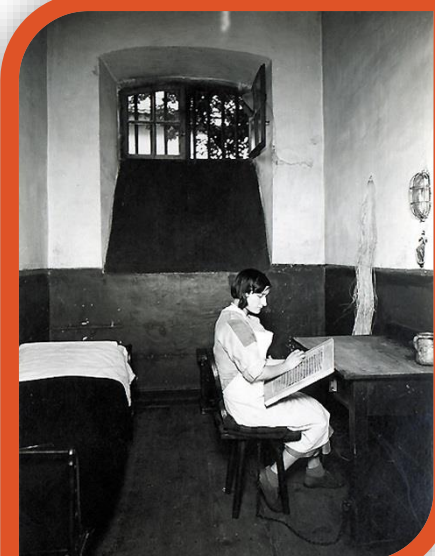


De l'autre côté de la chapelle étaient situées les cellules des témoins de Jéhovah, détenus pendant environ 10 mois.

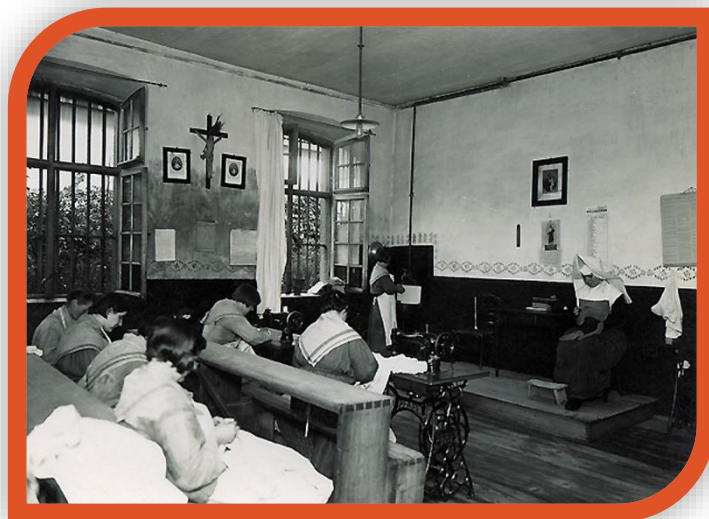
Chaque dimanche un film était projeté dans la salle de cinéma située à cet étage.

Au rez-de-chaussée, les surveillants chargeaient en charbon la chaudière côté Bureau 001. A l'arrière, une buanderie et au fond, côté « accueil », le quartier disciplinaire abritant également des rats dans les sanitaires..

Bâtiment C



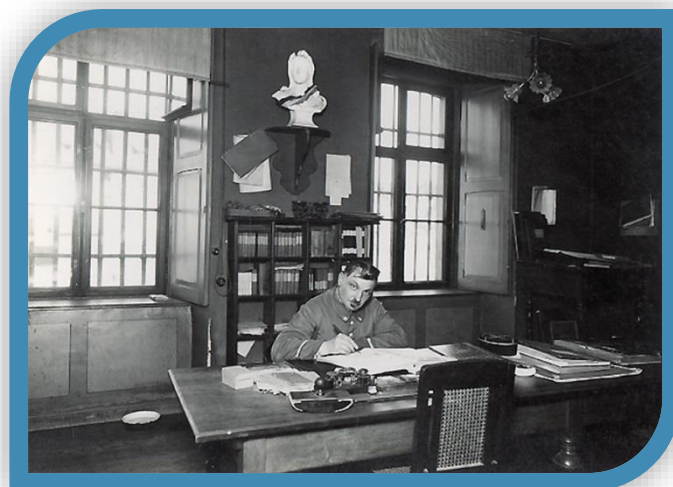
Dans ce bâtiment, aujourd'hui réservé aux salles pédagogiques, était logé le quartier des femmes. Elles étaient gérées et surveillées par des religieuses, « tyranniques » nous précise Martial. Le personnel masculin avait une interdiction totale d'entrer dans ces bâtiments, et même d'y poser le regard. Seul le chef d'établissement pouvait y aller. C'est pourquoi, c'était la première fois à ce jour que Martial entrait dans ce bâtiment. Il n'a pas pu détailler ce que l'on trouvait dans ces locaux.



Bâtiment A

Ce bâtiment abritait des garages, côté centre de documentation, avec un accès direct pour les camions de livraison.

Dans la maison à l'entrée, qui abrite aujourd'hui la loge et le logement du concierge, se trouvaient le portier et les logements des surveillants. L'appartement de fonction du directeur régional de l'administration pénitentiaire était situé dans l'actuel appartement de la direction. A l'étage, au-dessus des garages, étaient logés son adjoint et le chef de la maison d'arrêt.



| Surveillant chef dans son bureau

Les parloirs étaient situés dans ce bâtiment, l'entrée des visiteurs se faisait par l'actuelle porte derrière les escaliers des logements. L'histoire dit que dans l'III, côté bâtiment A, il y avait des piques qui empêchaient les évadés potentiels de s'enfuir par le cours d'eau.

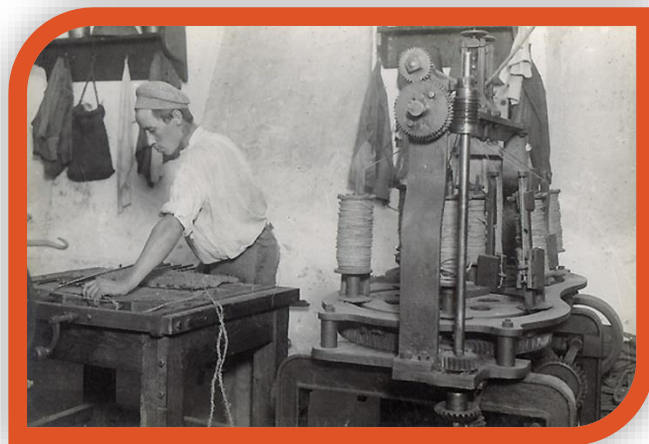
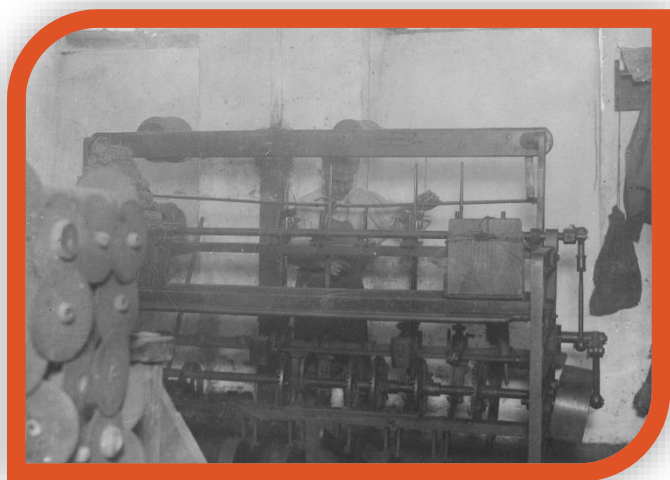


Le réveil se faisait le matin à 6h15, au son d'une cloche dans la cour Vauban.

A 6h30, la cloche sonnait pour une 2^e fois, l'ouverture des dortoirs se faisait à 6h45. Les lits devaient être fait au carré, et les détenus habillés d'un costume pantalon et veste grises et d'une chemise jaune. Les costumes étaient changés et lavés par l'administration de la prison. L'uniforme a été porté jusqu'en 1985.

Le soir, les détenus allaient du réfectoire dans le dortoir à 18h30, ils y étaient enfermés, seuls et sans gardien, jusqu'au matin.

Le travail était obligatoire jusqu'en 1979. Dans la salle 5, l'actuelle cafétéria mais avec des barreaux aux fenêtres, les détenus fabriquaient des agrafes et les conditionnaient dans des boîtes. De l'autre côté de la cour Vauban, au rez-de-chaussée du centre de documentation, les prisonniers fabriquaient des serrures et du mobilier pour l'administration.



| Détenus au travail : Cordage



Détenus au travail : Cordage



Détenus au travail : Imprimerie



Détenus au travail : Menuiserie



Cette prison a été classée très vétuste, ce qui a conduit à sa fermeture. Toutefois en écoutant les souvenirs de Martial, dans la nouvelle maison d'arrêt de Strasbourg il y a certes la TV avec ses nombreuses chaînes qui permettent aux détenus de s'évader et ne pas penser, mais comme il le dit avec une certaine nostalgie : « *à l'époque les prisonniers avaient un code d'honneur ! à La Marguerite c'était familial. On était bien ici, on faisait carrière avec les prisonniers. Simon Schneider, Robin des bois alsacien a été détenu dans ces locaux, puis il a suivi à la maison d'arrêt de l'Elsau. Ayant déclenché une mutinerie il a été transféré à Metz et s'est pendu* ». Cette prison a été fermée car les locaux étaient trop petits pour y ajouter des ateliers de réinsertion et pour supprimer les dortoirs. En 1988, la Maison d'Arrêt de Strasbourg devait accueillir au maximum un détenu par cellule et dès son ouverture il a fallu en placer deux par cellule. Elle devait contenir un maximum de 450 détenus et aujourd'hui on en compte 750 à 800. On y retrouve ainsi à nouveau des dortoirs et des locaux beaucoup trop vétustes.

Strasbourg, juillet 2014, service de la communication ENA.

Crédits photo : Henri Manuel, 1930 (Bibliothèque numérique Enap)